

Je trouve
que je te ressemble

Valentine Mazel

**Je trouve
que je te ressemble**

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13072-9

*À mon fils, à Gaspard et Gabrielle
À Corinne Moureau
Qui m'a permis d'aller au bout de mon rêve.
Je tiens à remercier particulièrement Laurence Bozza pour son
professionnalisme, sa relecture et son écoute*

Nous sommes dans les années 2016-2018

Simone Dumas 64 ans, est née en 1952 dans le Jura.

Elle est mariée à Robert, 65 ans, né en 1951 à Melun. Ils vivent à Melun (Seine et Marne).

Amis de Robert : Jean et Raymond.

Ses enfants :

Paul : né en 1973 il a 43 ans et vit à Nairobi au Kenya – marié à Emma – 2 enfants Jade et Jolan.

Carole : née en 1976 elle a 40 ans et à Melun mariée à Alain – 2 enfants Anaïs et Karen.

Marie : née en 1981 elle a 35 ans – pas d'enfant – vit depuis peu à Toulouse (Haute-Garonne).

Sa sœur : Monique 53 ans – mariée à Serge 55 ans vivent à Melun – pas d'enfant.

Elle est infirmière, il est conducteur de bus de transport scolaire.

Ses Parents : ils vivent dans le haut-Jura. La tante Amélie et l'oncle Germain vivent à Paris.

Ses Beaux-Parents : M. et Mme Dumas habitent Vincennes près de Paris.

Alexandre Gayraud, 41 ans, vit dans la région de Toulouse, il a deux enfants Romain et Mathieu.

Sophie, 36 ans, amie de Marie depuis le lycée. Vit en région parisienne, mariée deux filles.

Violette Chalon 46 ans elle est née en 1970 elle vit à Toulouse.

Elle est mariée à Pierre Chalon, 47 ans né en 1969 à Auch dans le Gers.

Elle est coiffeuse à domicile. Il est électricien dans l'automobile. Ils vivent en banlieue Toulousaine.

Ils ont une fille Lola 20 ans, née en 1996. Fait des études de droit à Toulouse.

Ses parents : sa mère Joséphine Dutilleul vit en maison de retraite « les Oiseaux » près de Toulouse. Son père Albert Dutilleul est décédé depuis 5 ans.

Ses beaux-parents : M. et Mme Chalon, agriculteurs, vivent dans le Gers.

Son beau-frère : Daniel, 43 ans, vit dans le Gers.

Ses voisins : Jackie et Jean-Marie Petitjean.

PREMIÈRE PARTIE

Secret de famille

Violette et son livre

La tête appuyée dans sa main, le coude posé sur l'accoudoir, Violette survole d'un regard distrait, tous ces mots qui défilent sans les lire vraiment. Ses pensées sont ailleurs.

– Il faut que je vous dise, madame Germaine, le responsable du syndic est venu me trouver lundi soir. C'est au sujet de votre locataire du 3^e ! Aussi ai-je besoin de m'entretenir avec vous un court instant.

Cet homme d'une vulgarité ordinaire, petit, trapu dans un costume sobre et froissé se tenait droit devant la loge de la gardienne. Il semble déterminé dans sa posture. Son regard froid ne trahissait aucune impatience, même si maintenant il faisait les cent pas devant, tout en tapotant de ses doigts boudinés, sa serviette de cuir noir.

Madame Germaine, le dos tourné, continuait sa besogne. Emmaillotée dans un gilet bleu gris, bien trop grand pour elle, les manches enroulées sur ses gros bras, elle passe la serpillière dans le hall de l'entrée et n'aime pas être dérangée à cette heure-ci. Elle se releva péniblement, tourna la tête vers lui. Son regard suscita une vague lueur d'intérêt ne donnant pas de belles perspectives sur leur future entente.

Ce locataire du 3^e, elle le croise très rarement. Il travaille la nuit et dort le jour. Toujours poli et discret, elle n'a rien à lui reprocher.

Depuis la petite loge qu'elle avait héritée quinze ans plus tôt, elle en a vu passer du monde, des gens ordinaires, des prétentieux, des distants et j'en passe. Le 5 impasse de la rue Émile Zola, c'est déjà son enfance avec ses parents qui eux-mêmes gardaient l'immeuble à l'époque. Alors c'est vous dire si la Germaine connaît son monde.

Ce petit immeuble de cinq étages aux briques noircies par la pollution, est entouré d'une petite cour aux pavés de grès ancien et joliment arrondie. C'est un espace très propre et fleuri, dont les balcons s'ouvrent vers un ciel haut. Chaque habitant la traverse en respectant les règles imposées par la Germaine.

Et si certains se figent sur son passage, pareils aux statues du parc de la Rotonde, d'autres au contraire la saluent comme une providence rencontrée sur leur passage.

La Germaine, c'est comme ça qu'on l'appelle dans le quartier. Une femme d'une cinquantaine d'années, à la silhouette généreuse et dont l'apparence vestimentaire ne lui donnerait aucun prix d'élégance. Ses cheveux marron foncé sont toujours tirés vers l'arrière et ramassés sans esthétique sur une nuque courte. Son regard perçant, derrière des lunettes aux montures noires en acier et une fine bouche toujours pincée lui donne un air revêche. Mais tout ça lui est complètement égal. Au-delà d'une allure rebutante, la Germaine est une râleuse qui a toujours son mot à dire. Elle est vive comme l'éclair et rien ne lui échappe : les histoires de famille et les ragots qui vont avec. Les commerçants se montrent accueillants quand elle pousse leur porte, car ils savent très bien qu'elle attire toutes les pipelettes du coin qui vont consommer, curieuses des derniers commérages.

À cet instant, elle se redresse sans souplesse, plisse les yeux en se tenant le dos, puis jette sa serpillière dans le seau. Les deux mains sur ses reins, elle se retourne enfin, regarde l' impatient d'un œil mauvais et lui adresse d'un ton sec :

« Les ciseaux sont chez Mme Loubet !!..... Et merde mais oui, je me souviens maintenant, c'est chez elle que je les ai oubliés !! »

Violette referme ce livre et sa concierge, tout en pensant :

Je connais déjà la fin, je m'en doute et je m'en fous ! J'ai des choses bien plus urgentes à régler dans l'instant.

Elle pose son livre. Son coude s'est engourdi. Elle s'étire, allonge son bras, mille petits fourmillements courent sur sa peau, empêchant la flexion de ses doigts. Elle délasse son bras par quelques mouvements. Ça lui fait mal mais elle n'a plus de temps à perdre. Elle se lève et d'un bond, attrape son portable posé sur la table. Ce code, ce foutu code... ça y est, ça lui revient : 3 chiffres et la lettre V. Je compose le numéro de Mme Loubet.

« Allo, Mme Loubet !! c'est la coiffeuse ! »

Mme Loubet est une personne âgée, qui perd la tête. Elle vit dans une maison bourgeoise du siècle dernier. Sur deux étages, cette bâtisse est posée sur un jardin qui n'est plus entretenu. Elle vit seule avec son chien Gaston, un vieux berger des Pyrénées, dont les poils se parsèment et qui n'a plus d'âge. C'est une personne souriante Madame Loubet, très élégante, même si ses habits font parfois preuve de désuétude.

Son allure vive et alerte la présente comme une femme autonome.

Elle n'en donne que l'illusion car si on la côtoie régulièrement, on peut déceler très vite une perte d'autonomie. Sans ses deux voisines si dévouées et son auxiliaire de vie, qui passe la voir trois fois par semaine, elle serait déjà en maison de retraite.

Lors de ses passages, Violette a droit à un petit biscuit tout mou et un café qui n'énerve plus personne. Le fils de Mme Loubet vit à Bordeaux et vient régulièrement la voir. À chaque visite il se demande s'il ne ferait pas mieux de la rentrer en structure.

– La coiffeuse, je suis venue ce matin !

– Ha ! oui, mais tout va bien, c'est parfait ! pourquoi vous voulez encore me coiffer ?

– Mais non, Mme Loubet, j'ai oublié chez vous mon étui avec mes ciseaux dedans. Je peux passer venir les chercher ?